

Dialogue entre professionnels et amateurs : quels échanges ?

Sophie Papin, déléguée à l'action culturelle de l'ONPL (Orchestre National des Pays de la Loire) et Laurent Hennebois, directeur de la culture et des initiatives, Université de Nantes

25 mars 2014, Nantes

Dans le cadre d'un partenariat, l'ONPL et l'Université de Nantes se questionnent, chaque année, sur la manière de **sensibiliser les étudiants à l'écoute d'une musique relativement éloignée de leur esthétique musicale quotidienne.**

Sophie Papin : l'Orchestre est composé d'une centaine de musiciens, basés sur deux villes, Nantes et Angers, qui diffuse un répertoire symphonique qui va du XVIII^{ème} à nos jours. Nos missions de développement et de diffusion se situent sur le territoire à la fois régional et national ou même, parfois, international.

C'est donc dans cette optique que nous collaborons avec les universités, avec qui nous avons un objectif global vis à vis des jeunes, les étudiants. Notre typologie de public n'est pas nécessairement jeune. Il manifeste une fidélité assez impressionnante, mais avec très peu d'abonnements « jeune » ou « étudiant ». Ce public est donc pour nous à conquérir et ce chaque année puisqu'il s'agit d'un public très volatil, avec une remise en question permanente.

Ce questionnement est commun avec l'Université. Nous nous interrogeons sur la « médiation » sur les moyens et les modes d'actions qu'il convient de mettre en œuvre pour sensibiliser les étudiants.

Historiquement nous faisons des interventions hors les murs avec quelques musiciens issus de l'orchestre sur les lieux de vie étudiant. Mais nous nous sommes très rapidement rendu compte que ne pas associer les étudiants à la pratique des musiciens nous faisait passer à côté d'enjeux intéressants à la fois pour les musiciens de l'orchestre, mais aussi pour l'Université.

L'ONPL propose chaque année un concert étudiant à deux euros et que tout au long de l'année les étudiants peuvent venir assister aux concerts pour seulement trois euros. C'est une politique tarifaire volontaire et très avantageuse à laquelle nous ajoutons également des formes de médiation à leur intention en amont des concerts étudiants.

Au-delà de l'objectif visible – remplir un concert de 1200 places avec des étudiants - il y a aussi celui de sensibiliser les musiciens sur leur pratique et de les amener à se re-questionner eux-mêmes sur celle-ci. C'est aussi dans cette optique-là que nous menons une action co-construite et collective impliquant aussi bien les pratiques amateurs que les pratiques professionnelles. Il était donc intéressant de croiser les objectifs à la fois de l'ONPL et de l'Université.

Laurent Hennebois : dans le cadre de ce projet, l'Université s'est beaucoup interrogée sur le lien entre une programmation qui vient à la rencontre des étudiants et la question qui pour nous est : « devons-nous programmer ?, et que programmer finalement ? » Évidemment, la réponse est plutôt « non » si nous ne faisons que de la programmation. Les objectifs de l'Université sont plutôt de « connecter », de faire le lien entre la création et la production, et d'accueillir des artistes qui viennent

à la rencontre de nos étudiants. Cela est plus cohérent avec nos missions de recherche, de formation et de diffusion de la connaissance.

Au-delà de ça, comme le souligne Sophie Papin, la spécificité d'un public étudiant c'est qu'il se renouvelle presque chaque année. Il faut donc tout recommencer chaque année. En outre, les étudiants sont dans une période de vie ambiguë : ils viennent de quitter le lycée, ou ils ont pu être accompagnés vers de la culture par les enseignants et les établissements, et ils arrivent à l'université, à un moment de leur vie où ils vont faire des choix, où ils vont avoir des pratiques plus autonomes. Ce moment-là est crucial. Comment l'Université peut, par rapport à ses missions de formation, de recherche et de diffusion des connaissances, s'interroger sur des projets qui viennent à leur rencontre, et sur des artistes et des structures qui viennent solliciter ces nouveaux et futurs publics ?

L'objectif pour l'université est évidemment d'aller au-delà d'une simple « performance ». Il s'agit en effet de créer un lien qui s'inscrit dans la durée d'une année universitaire, autour de projets qui mettent en mouvement et en action les étudiants, qu'ils soient musiciens ou non, notamment dans des formes qui peuvent parfois être des ateliers ou des master class. Il convient en tout cas d'essayer de connecter les pratiques amateurs qui existent aujourd'hui avec des pratiques professionnelles et ce afin de produire quelque chose qui vive sur le campus, qui soit restitué à cette population ; pour leur montrer que finalement que ce n'est pas si éloigné que ça de leur esthétique et qu'ils peuvent donc prendre le risque de découvrir et d'apprécier, pour ensuite aller vers des pratiques autonomes.

S. P. : l'année dernière le grand ensemble de cuivres et de percussions est venu travailler avec des étudiants, sous forme d'une master class. Nous étions donc alors dans un échange plutôt vertical, sur deux temps. Les étudiants de l'Amfifanfare ont été impliqués dans ce travail avec les musiciens de l'orchestre. Ils souhaitaient travailler sur la justesse, l'intonation, la précision mais aussi sur la gestion de groupe (l'Amfifanfare est composée d'une vingtaine d'étudiants qui se retrouvent une fois par semaine pour travailler sur un répertoire de musiques balkaniques). Il y a un ou deux référents au sein du groupe, mais il est avant tout participatif. Le travail entre les musiciens de l'orchestre et ceux de l'Amfifanfare s'est déroulé en deux temps avec master class, travail sur un répertoire, répétitions communes puis un concert.

L'Amfifanfare souhaitant prendre part et participer au concert étudiant que nous produisons pour eux, nous les avons donc invités, à l'issue du concert, à venir jouer en happening en clôture du concert étudiant de l'orchestre. Et de façon tout à fait impromptue, les musiciens de l'orchestre national des Pays de la Loire qui venaient de terminer leur concert sur scène se sont joints à eux.

Beaucoup de choses que nous n'imaginions pas au début de ce projet se sont finalement produites d'elles-mêmes et au fur et à mesure des échanges, une volonté d'échange plus importante encore et plus continue s'est manifestée.

Cette année nous avons souhaité pérenniser ce projet et ce lien entre l'université, l'Amfifanfare et l'orchestre. Le pérenniser et donner un second volet à ce premier épisode, en envisageant les choses différemment puisqu'un seul temps de master class a eu lieu, davantage concentré sur des échanges. Il y a eu beaucoup plus de répétitions communes et une volonté d'élaborer un vrai programme commun. Ils vont jouer trois à quatre morceaux communs qu'ils auront choisi ensemble.

Il faut savoir aussi qu'il y a des enjeux visibles et d'autres invisibles. Après ce premier temps l'année dernière, l'Amfifanfare a souhaité continuer à s'adjoindre des compétences artistiques de professionnels. Ils ont travaillé avec un metteur en scène et une danseuse. Grâce aux rencontres que nous avons suscitées, ils ont ouvert leur champ esthétique, en y incluant une composante plus plastique et corporelle. Et donc cette année, ils sont venus chercher les musiciens de l'orchestre sur cet aspect, là où d'ailleurs ils ne s'y attendaient pas.

Ce qui a été très intéressant de constater, c'est que les musiciens de l'orchestre, ainsi questionnés sur leur pratique par les étudiants, ont été finalement assez déstabilisés...

L. H. : Nous sommes ici dans une proposition qui pourrait être considérée comme venant d'une structure à l'encontre des étudiants, mais c'est tout le contraire. Ce qui a été intéressant dans ce que l'on a vécu, c'est la transformation des deux : ce ne sont pas simplement des professionnels qui sont venus apprendre à des amateurs, nous avons été dans un véritable échange, avec une réciprocité, qui fait que les uns ont apporté aux autres et vice-versa. Nous sommes bien passés d'une proposition qui pouvait être considérée comme verticale, à un système complètement transversal où deux façons de faire se sont croisées, inventant et produisant quelque chose de nouveau dans la transmission.

Il s'agit d'un exemple d'expérimentation qu'on peut mener ici à l'Université avec des structures telles que l'ONPL, mais qui en dit beaucoup sur une façon de faire, qui demande plus d'énergie à mettre en œuvre que simplement proposer un spectacle sur un campus mais qui, en tout cas, produit quelque chose qui s'inscrit dans la durée et qui transforme les représentations mutuelles

S. P. : Je voulais aussi revenir sur une autre expérience qui a eu lieu il y a cinq-ans, au cours de laquelle nous avons mélangé les disciplines artistiques en travaillant avec des étudiants issus d'une association de théâtre. Nous avons alors interrogé les musiciens d'une toute autre manière puisque nous avons alors décidé de créer un objet artistique de manière commune, à la fois avec les ateliers d'écriture que propose l'Université, et avec la musique.

Nous nous étions également posé la question des lieux dédiés : est-il préférable que ce soient des lieux dédiés qui permettent une écoute, une proximité, ou vaut-il mieux au contraire intervenir dans des restaurants universitaires où les étudiants viennent pour manger ?

Et il est arrivé parfois, il faut aussi le dire, que ces expérimentations ne rencontrent pas leurs objectifs. Tout n'est pas succès. Parfois on se cherche, on recommence et, chaque année, on expérimente... C'est aussi tout l'intérêt pour nos structures. Et pour les publics. Rester dans l'innovation, la surprise et non la redite de projets figés.

Les musiciens de l'ONPL et la réflexion qui s'est instaurée entre nos deux institutions (ONPL et Université) permettent de penser chaque saison des projets innovants autour d'un répertoire symphonique qui interpelle et ne laisse pas de marquer bon nombre d'étudiants. L'orchestre, la musique symphonique, tout cela est bien vivant et rien de tel que de le vivre en live !